

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

12 octobre 2021

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

**visant à condamner
les conditions exigées par la Pologne
pour l'interruption volontaire
de grossesse**

(déposée par Mme Sophie Rohonyi et
M. François De Smet)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

12 oktober 2021

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**waarbij wordt opgeroepen
tot de veroordeling van de door Polen
gestelde voorwaarden om tot vrijwillige
zwangerschapsafbreking te mogen overgaan**

(ingediend door mevrouw Sophie Rohonyi en
de heer François De Smet)

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
Vooruit	: Vooruit
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		<i>Afkorting bij de numering van de publicaties:</i>	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beige kleurig papier)

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

En portant atteinte à l'État de droit ou aux droits fondamentaux de ses concitoyens, la Pologne ne cesse de s'éloigner des valeurs fondamentales sur lesquelles reposent l'Union européenne.

En effet, conformément à l'article 2 du traité sur l'Union européenne, cette dernière est fondée sur des valeurs fortes telles que le respect de la dignité humaine, la liberté, la démocratie, l'égalité, la justice, l'État de droit, le respect des droits de l'homme et la non-discrimination.

Entre 2020 et 2021, le gouvernement polonais a notamment porté atteinte à l'indépendance des juges. S'en sont suivies plusieurs affaires mettant en cause l'État polonais devant la Cour de Justice de l'Union européenne ainsi que devant la Cour européenne des droits de l'homme. Le 14 juillet 2021, la Cour de Justice de l'Union européenne a, par ailleurs, rendu une ordonnance exigeant la fin immédiate du régime disciplinaire applicable aux juges. Le jour même, la Pologne faisait néanmoins savoir qu'elle n'appliquera pas cette ordonnance, démontrant ainsi ouvertement sa défiance envers la justice de l'Union européenne.

Toujours durant l'année 2021, l'État polonais a réprimé les manifestations pacifiques, limité l'exercice du droit d'asile, poursuivi ceux qui faisaient usage de leur liberté d'expression ou encore menacé les droits des personnes LGBTI¹.

Les droits des femmes, particulièrement, se sont vus profondément ébranlés ces dernières années en Pologne.

Depuis 1993, le droit à l'avortement a été, continuellement, de plus en plus entravé. En effet, à partir de 1956, la loi relative à l'avortement permettait de procéder à une interruption volontaire de grossesse en cas de danger pour la vie de la mère ou du fœtus, en cas de viol mais également si la femme enceinte vivait dans des conditions socio-économiques difficiles et qu'elle pouvait le démontrer à son médecin. Ainsi, pour la toute première fois, la Pologne rendait possible l'avortement non pas uniquement sur la base d'un danger pour la mère ou l'enfant ou encore en cas de viol, mais également sur la base des capacités sociales d'élever ou non l'enfant à venir. Ceci ne fut possible que jusqu'en 1993, date à

¹ <https://www.amnesty.org/fr/wp-content/uploads/sites/8/2021/06/français.pdf>, p. 374.

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Door afbreuk te doen aan de rechtsstaat en de grondrechten van zijn burgers, neemt Polen almaar meer afstand van de grondwaarden waarop de Europese Unie berust.

Overeenkomstig artikel 2 van het Verdrag betreffende de Europese Unie berust de Unie immers op sterke waarden zoals eerbied voor de menselijke waardigheid, vrijheid, democratie, gelijkheid, gerechtigheid, de rechtsstaat, de eerbiediging van de mensenrechten en non-discriminatie.

Tussen 2020 en 2021 heeft de Poolse regering onder andere de onafhankelijkheid van de rechters aangetast. Daarop werden verschillende zaken aanhangig gemaakt, waarbij de Poolse Staat voor zowel het Hof van Justitie van de Europese Unie als het Europees Hof voor de rechten van de mens werd gedaagd. Overigens eist het Hof van Justitie van de Europese Unie in een beschikking van 14 juli 2021 de onmiddellijke opheffing van de op de Poolse rechters van toepassing zijnde tuchtregels. Polen liet evenwel nog diezelfde dag weten dat het die beschikking niet zou toepassen, waarmee het openlijk het gerecht van de Europese Unie tartte.

Nog in 2021 heeft de Poolse Staat vreedzame betogingen hardhandig neergeslagen, werd het asielrecht beperkt, werd wie vrij zijn mening uitte vervolgd en werden de LGBTI-rechten op de helling gezet¹.

Vooraf de rechten van de vrouwen werden de jongste jaren stevig ondermijnd in Polen.

Sinds 1993 wordt het recht op abortus steeds meer ingeperkt. Vanaf 1956 stond de Poolse abortuswet immers toe dat tot vrijwillige zwangerschapsafbreking mocht worden overgegaan in geval van gevaar voor het leven van de moeder of van de foetus, bij verkrachting maar ook indien de zwangere vrouw in moeilijke sociaaleconomische omstandigheden leefde en ze dat aan haar arts kon aantonen. Polen stond zo voor de allereerste keer abortus toe niet alleen op grond van een gevaar voor de moeder of voor het kind of in geval van verkrachting, maar ook op grond van het maatschappelijk vermogen om het ongeborn kind later al dan niet te kunnen opvoeden. Daar kwam in 1993 verandering in,

¹ <https://www.amnesty.org/fr/wp-content/uploads/sites/8/2021/06/français.pdf>, blz. 374.

laquelle il a été décidé de ne plus retenir les conditions de vie difficiles comme facteur justifiant une IVG.

L'arrivée de la Pologne dans les rangs de l'Union européenne en 2004 ne changea en rien cette réglementation extrêmement restrictive. En effet, depuis 2015 et l'arrivée au pouvoir du parti ultra-conservateur PiS, les actes politiques s'accumulent pour restreindre encore davantage ce droit, en supprimant notamment la possibilité de recourir à une IVG au motif d'une malformation du fœtus. Cette volonté s'est matérialisée par les efforts du gouvernement de faire passer une proposition de loi en ce sens en 2016 ainsi qu'en 2018, efforts qui se sont trouvés vains face aux nombreuses manifestations et au sentiment de révolte généralisé dans le pays.

Le gouvernement a réitéré cette volonté en avril 2020. Ainsi, deux propositions de loi devaient être débattues devant le Parlement polonais: l'une proposait d'ériger en infraction l'éducation sexuelle dans les établissements scolaires et l'autre avait pour but de réduire encore plus les possibilités d'accès à l'avortement en criminalisant l'une des 4 possibilités existantes en Pologne pour recourir à une IVG, à savoir l'interruption volontaire de grossesse pour motif d'anomalie grave et irréversible du fœtus ou d'une maladie incurable potentiellement mortelle pour le fœtus. De très nombreuses manifestations, qui ont eu lieu soit virtuellement soit dans le respect de la distanciation sociale, ont réussi à postposer ces débats.

Comme l'explique Draginja Nadazdin, directrice d'Amnesty International Pologne, "tenter de faire adopter ces lois rétrogrades serait honteux en toutes circonstances, mais les faire passer en hâte sous couvert de la crise du COVID-19 est indéfendable" avant de poursuivre en affirmant que: "ces lois vont alimenter la peur et l'ignorance et restreindre encore davantage l'accès à l'avortement pour les femmes, dans un pays où la législation en la matière est déjà l'une des plus restrictives d'Europe".

In fine, la proposition de loi sur l'avortement a été adoptée et même approuvée par le Tribunal constitutionnel polonais, le 22 octobre 2020, jugeant inconstitutionnelle une interruption de grossesse en raison "d'une anomalie grave et irréversible du fœtus ou d'une maladie incurable potentiellement mortelle pour le fœtus". Cet arrêt, rendu par un tribunal étroitement contrôlé par le pouvoir national conservateur², équivaut à une interdiction de fait d'avorter en Pologne.

² Pouvoir national conservateur du PiS, c'est à dire le Parti Droit et Justice.

toen werd beslist dat moeilijke levensomstandigheden geen geldige reden meer vormden voor een vrijwillige zwangerschapsafbreking.

Ook na de Poolse toetreding tot de EU in 2004 werd aan die uiterst restrictieve regelgeving niets gewijzigd. Meer nog, sinds de ultraconservatieve partij PiS in 2015 aan de macht is gekomen, worden verdere beleidsmaatregelen getroffen om dit recht voort in te perken. Zo werd gepoogd de mogelijkheid op te heffen om op grond van foetale afwijkingen tot vrijwillige zwangerschapsafbreking over te gaan. In zowel 2016 als 2018 deed de regering er alles aan om een daartoe strekkend wetsvoorstel aan te nemen, maar zonder resultaat. Tal van betogers lieten hun ongenoegen blijken en er ontstond een algemeen gevoel van opstandigheid in Polen.

In april 2020 ondernam de regering evenwel een nieuwe poging. Twee wetsvoorstellen werden aan het Poolse parlement ter bespreking voorgelegd: het ene beoogde de seksuele voorlichting op school strafbaar te stellen; het andere strekte ertoe de toegang tot abortus voort te beperken door een van de vier gegronde redenen om tot vrijwillige zwangerschapsafbreking te mogen overgaan (een ernstige en onomkeerbare foetale afwijking of een ongeneeslijke ziekte met mogelijk fatale gevolgen voor de foetus) strafbaar te stellen. Onder druk van talrijke virtuele manifestaties en van betogingen met inachtneming van de afstandsregels werden die besprekingen uitgesteld.

Draginja Nadazdin, directrice van Amnesty International Polen bestempelt de pogingen om dergelijke ouderwetse wetten aan te nemen onder alle omstandigheden als beschamend. Maar, voegt ze eraan toe, die wetten erdoor drukken onder het voorwendsel van de COVID-19-crisis is onverdedigbaar. Voorts stelt ze dat die wetten de angst en de onwetendheid zullen aanwakkeren en dat ze het voor de vrouwen nog moeilijker zullen maken om een abortus te laten uitvoeren, in een land waar de wetgeving op dit gebied al een van de meest restrictieve in Europa is.

In fine werd het wetsvoorstel over abortus aangenomen. Op 22 oktober 2020 werd het zelfs goedgekeurd door het Poolse Grondwettelijk Hof, dat oordeelde dat een zwangerschapsafbreking vanwege een ernstige en onomkeerbare foetale afwijking of een ongeneeslijke ziekte met mogelijk fatale gevolgen voor de foetus ongrondwettig is. Dat vonnis van een streng door de conservatieve overheid² gecontroleerde rechtbank komt *de facto* neer op een verbod om in Polen een abortus uit te voeren.

² De conservatieve partij Recht en Rechtvaardigheid (PiS) heeft de absolute meerderheid in Polen.

En effet, le cas d'anomalie grave ou de maladie incurable potentiellement mortelle pour le fœtus visé par l'arrêt constituait l'un des quatre cas de figure permettant un accès à l'IVG en Pologne, avec les cas de viols, d'incestes ou de menace pour la santé et la vie de la mère. C'est aussi et surtout le type de cas qui représente la quasi-totalité des avortements légaux qui ont été effectués en Pologne. Ainsi, si nous prenons en exemple l'année 2019, 98 % des avortements légaux ont été autorisés sur la base d'anomalies ou de maladies potentiellement mortelles du fœtus. Par ailleurs, même pour l'un des seuls cas d'avortement autorisé, à savoir celui en lien avec une situation de viol, les femmes se retrouvent très souvent dans l'incapacité d'y recourir. En effet, pour pouvoir procéder à une IVG sur cette base, le procureur doit émettre un certificat confirmant que la grossesse est le résultat d'un acte criminel. Dans les faits, un tel certificat est rarement délivré; ainsi, la Pologne ne comptabilisait que trois IVG pratiquées pour motif de viol en 2019 et seulement une seule en 2018³.

C'est ce qu'indique le récent rapport du GREVIO⁴ sur la Pologne, qui souligne par ailleurs la difficulté que rencontrent les femmes polonaises qui veulent interrompre une grossesse résultant d'un viol d'accéder à des services de soutien et à des informations sans faire l'objet d'une victimisation secondaire, ce qui risque d'accroître leur détresse psychologique. Ainsi, le rapport note que les femmes qui n'obtiennent pas le certificat nécessaire pour accéder à une IVG pour motif de viol sont obligées de se rendre à l'étranger afin d'interrompre leur grossesse, ce qui leur cause une lourde charge financière et psychologique.

À la suite de la décision du Tribunal constitutionnel polonais du 22 octobre 2020, qui restreint encore davantage le droit à l'IVG, de vives manifestations de protestation ont eu lieu dans plusieurs villes polonaises. Cette situation poussa le gouvernement polonais à suspendre temporairement l'entrée en vigueur de la loi. Le 27 janvier 2021, la Pologne décida de braver les revendications de ses citoyens en faisant entrer en vigueur l'une des lois les plus restrictives de l'Union européenne en matière d'IVG, frôlant presque la législation de l'État de Malte qui interdit purement et simplement l'avortement.

Cette nouvelle entrave au droit à l'avortement est particulièrement alarmante lorsque l'on sait que, même

³ <https://rm.coe.int/rapport-du-grevio-sur-la-pologne/1680a3d209>, p. 55.

<https://plus.lesoir.be/396722/article/2021-09-24/berlin-pays-bas-angleterre-le-tour-deurope-des-polonaises-qui-veulent-avorter>.

⁴ GREVIO: Groupe d'experts sur la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique.

De door het vonnis beoogde ernstige en onomkeerbare foetale afwijking of de ongeneeslijke ziekte met mogelijk fatale gevolgen voor de foetus gold in Polen immers als een van de vier gegronde redenen om tot vrijwillige zwangerschapsafbreking te mogen overgaan, naast verkrachting, incest en het gevaar voor de gezondheid en het leven van de moeder. Het is ook en vooral de reden op grond waarvan vrijwel alle legale abortussen in Polen werden uitgevoerd. In 2019 werd bijvoorbeeld 98 % van alle legale abortussen toegestaan op grond van afwijkingen of ongeneeslijke ziekten met mogelijk fatale gevolgen voor de foetus. Voorts is het zo dat het vrouwen vaak niet eens mogelijk wordt gemaakt om tot abortus over te gaan op grond van één van de toegestane redenen, met name na verkrachting. Wie die reden inroept, moet immers van de procureur een attest verkrijgen waarin wordt bevestigd dat de zwangerschap het gevolg is van een strafbaar feit. In de praktijk wordt een dergelijk attest zelden verstrekt; Polen registreerde in 2019 slechts drie vrijwillige zwangerschapsafbrekingen wegens verkrachting en slechts één in 2018³.

Dat blijkt uit het recente GREVIO⁴-rapport over Polen, dat eveneens belicht hoe moeilijk het is voor Poolse vrouwen die een zwangerschap als gevolg van een verkrachting willen afbreken, om toegang te krijgen tot ondersteuningsdiensten en informatie zonder te worden geconfronteerd met secundaire victimisatie. Hun psychologische ontredde dreigt op die manier nog groter te worden. Het rapport vermeldt dat vrouwen aan wie het nodige attest voor toegang tot abortus om reden van verkrachting wordt geweigerd, verplicht zijn hun zwangerschap in het buitenland te doen afbreken, met alle financiële en psychologische last van dien.

Naar aanleiding van de beslissing van het Poolse Grondwettelijk Hof van 22 oktober 2020, waardoor het recht op abortus nog meer wordt beknot, hebben hevige protestmarsen plaatsvonden in verscheidene Poolse steden. De Poolse regering reageerde daarop met een tijdelijke opschorting van de inwerkingtreding van de wet. Op 27 januari 2021 besliste Polen om de eisen van zijn burgers naast zich neer te leggen en stelde het land alsnog één van de meest restrictieve abortuswetten van de Europese Unie in werking, die qua strengheid nauwelijks hoeft onder te doen voor die van Malta, waar abortus eenvoudigweg verboden is.

Die nieuwe uitholling van het recht op abortus is bijzonder verontrustend als men bedenkt dat er zelfs vóór

³ <https://rm.coe.int/rapport-du-grevio-sur-la-pologne/1680a3d209>, blz. 55.

<https://plus.lesoir.be/396722/article/2021-09-24/berlin-pays-bas-angleterre-le-tour-deurope-des-polonaises-qui-veulent-avorter>.

⁴ GREVIO: Group of Experts on Action against Violence against Women and Domestic Violence.

avant l'entrée en vigueur de cette loi, si l'État polonais recensait 2 000 avortements légaux par an, 200 000 IVG étaient en réalité réalisées; soit illégalement en Pologne, soit à l'étranger, avec toutes les conséquences médicales et juridiques qui découlent de telles pratiques.

Une telle législation aggrave la situation des femmes en Pologne, y compris en ce qui concerne leur santé et leur sécurité.

Les conséquences de cette législation se manifestent d'ailleurs déjà à l'heure d'écrire ces lignes; Zuzanna, une Polonaise travaillant depuis 20 ans en tant que conseillère dans un planning familial allemand, est régulièrement confrontée à des Polonaises venant avorter à Berlin depuis de nombreuses années. Au sujet des cas d'avortement en lien avec une malformation du fœtus, Zuzanna explique que: "Depuis janvier, j'ai eu trois cas. Et à cause de la nouvelle loi anti-avortement, elles (NDLR: les femmes polonaises) avaient peur d'entreprendre la moindre démarche en Pologne. Beaucoup de femmes sont ballottées d'un hôpital à l'autre parce que personne n'ose prendre la décision de l'interruption de grossesse. Et pourtant, l'horloge tourne. Si une femme dans cette situation vient me voir, je lui propose un soutien psychologique en polonais avant et après l'avortement, parce qu'elles vivent non seulement un traumatisme, mais aussi un deuil. Je fais tout pour qu'elles sentent que quelqu'un se soucie d'elles"⁵. De façon générale, depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle législation anti-avortement, de nombreuses femmes polonaises se rendent à l'étranger pour effectuer un avortement, notamment en Allemagne. Certaines font 12 heures de car pour s'y rendre car c'est le moyen le moins coûteux, sans connaître la langue et souvent sans le moindre sous en poche⁶.

Il en ressort que cette législation, au-delà de bafouer le droit de toutes les femmes, s'abat encore plus sur les femmes en situation de précarité qui rencontrent davantage de difficultés pour trouver une alternative et procéder à une IVG à l'étranger.

Anna, membre du groupe berlinois *Cioca Basia* qui vient en aide à ces femmes voulant avorter, est le premier contact des femmes provenant de Pologne. Elle témoigne en expliquant que: "Beaucoup n'arrivent même pas à prononcer le mot "avortement". Elles écrivent: "Je voudrais LE faire." Souvent, elles doivent passer par tout

⁵ <https://plus.lesoir.be/396689/article/2021-09-24/zuzanna-berlin-je-nai-pas-pour-dorienter-la-decision>.

⁶ <https://plus.lesoir.be/396722/article/2021-09-24/berlin-pays-bas-angleterre-le-tour-deurope-des-polonaises-qui-veulent-avorter>.

de inwerkingtreding van die wet in Polen niet minder dan 200 000 abortussen per jaar werden gepleegd (officiële cijfers hebben het over 2 000 legale abortussen). Die abortussen gebeurden ofwel illegaal in Polen, ofwel in het buitenland, met de nodige medische en juridische gevolgen.

Een dergelijke wetgeving verergert de situatie van de vrouwen in Polen, ook wat hun gezondheid en veiligheid betreft.

De gevolgen ervan zijn op het moment van de redactie van dit voorstel van resolutie trouwens reeds voelbaar. Zo krijgt Zuzanna, een Poolse die al 20 jaar als consulente in een Duits centrum voor gezinsplanning werkt, geregeld te maken met Poolse vrouwen die naar Berlijn komen voor een abortus, een fenomeen dat al ettelijke jaren aan de gang is. Over de gevallen van abortus die verband houden met een misvorming van de foetus, zegt Zuzanna het volgende: "*Depuis janvier, j'ai eu trois cas. Et à cause de la nouvelle loi anti-avortement, elles (NDLR: les femmes polonaises) avaient peur d'entreprendre la moindre démarche en Pologne. Beaucoup de femmes sont ballottées d'un hôpital à l'autre parce que personne n'ose prendre la décision de l'interruption de grossesse. Et pourtant, l'horloge tourne. Si une femme dans cette situation vient me voir, je lui propose un soutien psychologique en polonais avant et après l'avortement, parce qu'elles vivent non seulement un traumatisme, mais aussi un deuil. Je fais tout pour qu'elles sentent que quelqu'un se soucie d'elles*"⁵. "De façon générale, depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle législation anti-avortement, de nombreuses femmes polonaises se rendent à l'étranger pour effectuer un avortement, notamment en Allemagne. Certaines font 12 heures de car pour s'y rendre car c'est le moyen le moins coûteux, sans connaître la langue et souvent sans le moindre sous en poche."⁶.

Met als resultaat dat die wetgeving niet alleen een aanfluiting vormt van een recht dat alle vrouwen moeten kunnen doen gelden, maar dat ze ook nog eens het hardst de vrouwen in preciaire situaties treft. Die ondervinden immers meer moeilijkheden om een alternatief te vinden en een abortus in het buitenland te laten uitvoeren.

Als lid van de Berlijnse groep *Cioca Basia*, die vrouwen ondersteunt die een abortus willen laten uitvoeren, is Anna de eerste contactpersoon voor de vrouwen die uit Polen komen. Ze getuigt het volgende: "*Beaucoup n'arrivent même pas à prononcer le mot "avortement". Elles écrivent: "Je voudrais LE faire." Souvent, elles*

⁵ <https://plus.lesoir.be/396689/article/2021-09-24/zuzanna-berlin-je-nai-pas-pour-dorienter-la-decision>.

⁶ <https://plus.lesoir.be/396722/article/2021-09-24/berlin-pays-bas-angleterre-le-tour-deurope-des-polonaises-qui-veulent-avorter>.

un processus au cours duquel elles sont en lutte avec une pensée: en prenant cette décision, ne vont-elles pas tuer un être humain?”⁷. En effet, la pression psychologique exercée par l’État polonais sur les femmes voulant avorter ne s’arrête pas aux frontières polonaises et poursuit ces femmes jusqu’au moment de leur choix.

Maria Clarke, membre de l’organisation anglaise *Abortion Support Network*, qui a soutenu des centaines de Polonaises durant l’année 2020, affirme que: “Beaucoup de femmes qui viennent de Pologne sont remplies d’une grande colère. Elles en ont assez de l’hypocrisie des politiciens, mais aussi des médecins. Elles racontent comment on essaie de les dissuader d’avorter. Certaines s’entendent dire que même si elles donnent naissance à un enfant malade, elles recevront des aides de l’État”.

Par ailleurs, une telle remise en cause des droits des femmes constitue une grave violation de nombreux textes régionaux et internationaux relatifs aux droits humains et particulièrement de la Convention du Conseil de l’Europe d’Istanbul sur la prévention et la lutte contre la violence à l’égard des femmes et la violence domestique, à laquelle la Pologne est (pour le moment) liée.

En effet, le ministère de la Justice polonais a annoncé, en juillet 2020, l’intention de la Pologne de se retirer de la Convention d’Istanbul précitée; de plus, le gouvernement polonais est ouvertement intervenu auprès d’autres pays afin qu’ils suivent son exemple en se retirant de la Convention d’Istanbul précitée.

Lors d’une conférence de presse du 25 juillet 2020, le premier ministre polonais a fait part de sa volonté de demander à la Cour constitutionnelle polonaise de se prononcer sur la compatibilité de cette Convention d’Istanbul avec la Constitution polonaise, déclarant que: “La Pologne doit sortir du traité européen sur les violences faites aux femmes car il contient des éléments de nature idéologique, que nous considérons comme nuisibles”⁸.

Pourtant, cette Convention d’Istanbul est un instrument indispensable dans la lutte contre les violences faites aux femmes. En effet, l’article 3 de la Convention explicite que le terme “violence à l’égard des femmes” correspond à une violation des droits humains ainsi qu’à une forme de discrimination à l’égard des femmes.

⁷ *Idem.*

⁸ https://www.lemonde.fr/international/article/2020/07/25/la-pologne-veut-se-retirer-du-traite-europeen-sur-les-violences-faites-aux-femmes_6047286_3210.html.

doivent passer par tout un processus au cours duquel elles sont en lutte avec une pensée: en prenant cette décision, ne vont-elles pas tuer un être humain?”⁷. De psychologische druk die de Poolse staat uitoefent op vrouwen die een abortus willen laten uitvoeren, houdt immers niet op aan de Poolse grenzen en achtervolgt de betrokkenen tot op het moment dat ze hun keuze hebben gemaakt.

Maria Clarke, lid van de Engelse organisatie *Abortion Support Network*, die in 2020 honderden Poolse vrouwen heeft ondersteund, getuigt dat veel uit Polen afkomstige vrouwen een grote woede voelen. Ze hebben genoeg van de hypocrisie van de politici, maar ook van die van de artsen. Ze vertellen hoe men probeert hen van een abortus te doen afzien. Sommigen wordt zelfs voorgespiegeld dat ze staatssteun zullen krijgen als ze een ziek kind ter wereld brengen.

Een dergelijke terugschroefing van de vrouwenrechten vormt trouwens een ernstige schending van menige regionale en internationale tekst met betrekking tot de mensenrechten en, inzonderheid, van het Verdrag van Istanbul van de Raad van Europa inzake het voorkomen en bestrijden van geweld tegen vrouwen en huiselijk geweld, waartoe Polen zich (vooralsnog) heeft verbonden.

Het Poolse ministerie van Justitie heeft immers in juli 2020 blijk gegeven van de intentie van Polen om zich terug te trekken uit dat verdrag. Meer nog, de Poolse regering heeft andere landen openlijk opgeroepen om dat voorbeeld te volgen en zich uit het Verdrag van Istanbul terug te trekken.

Op 25 juli 2020 heeft de Poolse eerste minister tijdens een persconferentie gezegd dat hij het Poolse Grondwettelijke Hof wil verzoeken een uitspraak te doen over de mate waarin het Verdrag van Istanbul verzoekenbaar is met de Poolse grondwet. *Le Monde* liet hierover het volgende optekenen: “*La Pologne doit sortir du traité européen sur les violences faites aux femmes car il contient des éléments de nature idéologique, que nous considérons comme nuisibles*”⁸.

Nochtans is het Verdrag van Istanbul een onmisbaar instrument in de strijd tegen het geweld jegens vrouwen. Artikel 3 van het verdrag verduidelijkt dat de term “geweld jegens vrouwen” neerkomt op een schending van de mensenrechten en een vorm van discriminatie van vrouwen. Nog volgens dat artikel slaat die term op

⁷ *Idem.*

⁸ https://www.lemonde.fr/international/article/2020/07/25/la-pologne-veut-se-retirer-du-traite-europeen-sur-les-violences-faites-aux-femmes_6047286_3210.html.

Toujours selon l'article 3 de cette Convention, ce terme désigne "toute violence faite à l'égard d'une femme parce qu'elle est une femme ou affectant les femmes de manière disproportionnée".

Cela présente donc l'avantage de prendre en compte l'aspect discriminatoire de la violence. Bien que ce constat ait également été mis en avant par la Cour européenne des droits de l'homme, notamment dans son arrêt *Opuz c. Turquie*, c'est une spécificité qui n'est pas reconnue expressément dans la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Ainsi, la Convention d'Istanbul offre une réelle base légale pour ce type de violation, avec une obligation de diligence requise pour les États qui est très précise et qui implique que l'État intervienne sur plusieurs plans: la prévention, la protection, les poursuites et les politiques intégrées.

En outre, dans sa résolution relative à l'adhésion de l'Union européenne à la Convention d'Istanbul, le Parlement européen affirme, en son paragraphe 7, que: "le refus d'accorder des services liés aux droits et à la santé sexuels et génésiques constitue une forme de violence à l'encontre des femmes et des jeunes filles, et souligne que la Cour européenne des droits de l'homme a jugé à plusieurs reprises que des lois restrictives sur l'avortement et la non-application de la législation en la matière violaient les droits des femmes"⁹.

Les entraves telles que celles posées par la Pologne au droit à l'avortement constituent ainsi, indéniablement, une grave violence faite aux femmes à laquelle la communauté internationale dans son ensemble se doit de réagir. Si l'Union européenne s'est déjà emparée de la question, en adoptant notamment une Résolution sur l'interdiction de fait du droit à l'avortement en Pologne le 26 novembre 2020¹⁰, chaque État a également le devoir et la responsabilité non seulement de signifier son opposition à de telles mesures mais aussi de manifester son soutien aux citoyens et citoyennes qui en sont victimes.

Ainsi, les auteurs de cette proposition de résolution demandent à l'État belge d'user de tous les moyens

"geweld gericht tegen een vrouw omdat ze een vrouw is of geweld dat vrouwen buitenproportioneel treft".

Zulks heeft het voordeel dat rekening wordt gehouden met het discriminerende aspect van het geweld. Hoewel die vaststelling eveneens naar voren werd geschoven door het Europees Hof voor de rechten van de mens, in het bijzonder in het arrest *Opuz v. Turkije*, betreft het een specifiek element dat niet uitdrukkelijk wordt erkend in het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden.

Het Verdrag van Istanbul biedt dus daadwerkelijk een wettelijke basis voor dergelijke schendingen, met een uitgesproken zorgplicht voor de Staten. Die moeten actie ondernemen op verschillende vlakken: preventie, bescherming, vervolging en omvattend beleid.

Bovendien wordt in punt 7 van de resolutie van het Europees Parlement betreffende de toetreding van de Europese Unie tot het Verdrag van Istanbul het volgende beklemtoond: "de ontzegging van diensten op het gebied van seksuele en reproductieve gezondheid en rechten [is] een vorm van geweld tegen vrouwen en meisjes [...], en (...) het EHRM [heeft] bij verschillende gelegenheden [...] geoordeeld dat een restrictieve abortuswetgeving en een gebrek aan tenuitvoerlegging van die wetgeving de mensenrechten van vrouwen schenden"⁹.

Hinderpalen zoals de door Polen gecreëerde belemmering van het recht op abortus vormen dus ontegensprekelijk een ernstige daad van geweld jegens vrouwen, waartegen heel de internationale gemeenschap moet reageren. Weliswaar heeft de Europese Unie zich al met die kwestie beziggehouden, in het bijzonder via de aanneming van een resolutie van het Europees Parlement van 26 november 2020 over de feitelijke nietigverklaring van het recht op abortus in Polen¹⁰, maar daarnaast heeft elke Staat de plicht en de verantwoordelijkheid om dergelijke maatregelen af te keuren en om steun te betuigen aan de burgers die er het slachtoffer van zijn.

De indieners van dit voorstel van resolutie verzoeken de Belgische Staat derhalve alle beschikbare middelen in te

⁹ Résolution du Parlement européen du 28 novembre 2019 sur l'adhésion de l'UE à la convention d'Istanbul et autres mesures de lutte contre la violence à caractère sexiste. (https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-9-2019-0080_FR.html).

¹⁰ https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-9-2020-0336_FR.html.

⁹ Resolutie van het Europees Parlement van 28 november 2019 over de toetreding van de EU tot het Verdrag van Istanbul en andere maatregelen ter bestrijding van gendergerelateerd geweld (https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-9-2019-0080_NL.html).

¹⁰ https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-9-2020-0336_NL.html.

qui sont en sa possession pour s'opposer au régime juridique relatif à l'interruption volontaire de grossesse applicable en Pologne.

Sophie ROHONYI (DéFI)
François DE SMET (DéFI)

zetten om zich te verzetten tegen de in Polen toegepaste rechtsregeling inzake vrijwillige zwangerschapsafbreking.

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS,

A. vu la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948;

B. vu le Pacte international des Nations Unies relatif aux droits économiques, sociaux et culturels du 16 décembre 1966 et le Pacte international des Nations Unies relatif aux droits civils et politiques du 16 décembre 1966;

C. vu l'article 2 du Traité sur l'Union européenne qui rappelle que l'Union est fondée sur des valeurs communes, y compris celles de la dignité humaine, de la liberté, de l'égalité, de l'État de droit, du respect des droits de l'homme, dont ceux des minorités, dans une société caractérisée notamment par le pluralisme, la non-discrimination, la tolérance et la justice;

D. vu la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales et la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme;

E. vu la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne;

F. vu la Convention des Nations Unies sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes du 18 décembre 1979 et notamment son article 12.1. qui stipule que "Les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour éliminer la discrimination à l'égard des femmes dans le domaine des soins de santé en vue de leur assurer, sur la base de l'égalité de l'homme et de la femme, les moyens d'accéder aux services médicaux, y compris ceux qui concernent la planification de la famille";

G. vu la Convention de Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (dite "Convention d'Istanbul");

H. vu la volonté de la Pologne de se soustraire de la Convention d'Istanbul précitée;

I. vu la Résolution du Parlement européen du 28 novembre 2019 sur l'adhésion de l'UE à la Convention d'Istanbul et autres mesures de lutte contre la violence à caractère sexiste qui rappelle, en son paragraphe 7,

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

DE KAMER VAN VOLKSVERTEGENWOORDIGERS,

A. gelet op de Universele Verklaring van de rechten van de mens van 10 december 1948;

B. gelet op het Internationaal VN-Verdrag inzake economische, sociale en culturele rechten van 16 december 1966, alsook op het Internationaal Verdrag van de VN inzake burgerrechten en politieke rechten van 16 december 1966;

C. gelet op artikel 2 van het Verdrag betreffende de Europese Unie, dat stelt dat de Unie berust op gemeenschappelijke waarden, waaronder eerbied voor de menselijke waardigheid, vrijheid, gelijkheid, de rechtsstaat en eerbiediging van de mensenrechten, inclusief de rechten van personen die tot minderheden behoren, in een samenleving die onder meer wordt gekenmerkt door pluralisme, non-discriminatie, verdraagzaamheid en rechtvaardigheid;

D. gelet op het Europees verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden en op de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens;

E. gelet op het Handvest van de grondrechten van de Europese Unie;

F. gelet op het Verdrag van de Verenigde Naties inzake de uitbanning van alle vormen van discriminatie tegen vrouwen van 18 december 1979, in het bijzonder artikel 12.1 ervan, waarin het volgende wordt aangegeven: "De Staten die partij zijn bij dit Verdrag, nemen alle passende maatregelen om discriminatie van vrouwen op het gebied van de gezondheidszorg uit te bannen, teneinde te verzekeren dat vrouwen, op basis van gelijkheid van mannen en vrouwen, gebruik kunnen maken van medische zorg, met inbegrip van die welke verband houdt met geboorteregeling.";

G. gelet op het Verdrag van de Raad van Europa inzake het voorkomen en bestrijden van geweld tegen vrouwen en huiselijk geweld (ook "Verdrag van Istanbul" genoemd);

H. gelet op het voornemen van Polen om zich te onttrekken aan het voormelde Verdrag van Istanbul;

I. gelet op de resolutie van het Europees Parlement van 28 november 2019 over de toetreding van de EU tot het Verdrag van Istanbul en andere maatregelen ter bestrijding van gendergerelateerd geweld, waarin in

qu'une entrave au droit à l'avortement est constitutive d'une violence à l'égard des femmes;

J. vu la Résolution du Parlement européen du 26 novembre 2020 sur l'interdiction de fait du droit à l'avortement en Pologne, qui condamne la politique relative à l'interruption volontaire de grossesse menée par le gouvernement polonais;

K. vu les résolutions antérieures du Parlement européen sur la Pologne, notamment celle du 15 novembre 2017 sur la situation de l'État de droit et de la démocratie en Pologne et la résolution du 17 septembre 2020 sur la proposition de décision du Conseil relative à la constatation d'un risque clair de violation grave, par la République de Pologne, de l'État de droit;

L. vu les quatre procédures d'infraction engagées par la Commission contre la Pologne dans le cadre de la réforme du système judiciaire polonais et la proposition de décision du Conseil du 20 décembre 2017 relative à la constatation d'un risque clair de violation grave, par la République de Pologne, de l'État de droit;

M. vu le programme d'action adopté à la Conférence Internationale sur la Population et le Développement du Caire de septembre 1994 qui énonce que les moyens de maîtriser la fécondité des femmes sont des éléments capitaux des programmes relatifs à la population et au développement;

N. vu la résolution 1607 du Conseil de l'Europe, adoptée en avril 2008, intitulée "Accès à un avortement sans risque et légal en Europe" qui précise notamment, en son point 3, que: "dans les États membres où l'avortement est autorisé pour diverses raisons, les conditions garantissant aux femmes l'accès effectif à ce droit ne sont pas toujours réunies: le manque de structures de soins de proximité, le manque de médecins qui acceptent de pratiquer l'avortement, les consultations médicales obligatoires répétées, les délais de réflexion et les délais d'attente pour obtenir un avortement sont autant d'obstacles qui peuvent rendre l'accès à des services d'avortement sans risque, abordables, acceptables et adaptés plus difficile, voire impossible dans les faits";

O. vu les objectifs de développement durable des Nations Unies, approuvés en 2015;

P. vu le document thématique du commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe intitulé "Droits sexuels et reproductifs des femmes en Europe" du 4 décembre 2017;

punt 7 wordt gesteld dat een belemmering van het recht op abortus een vorm van geweld jegens vrouwen is;

J. gelet op de resolutie van het Europees Parlement van 26 november 2020 over de feitelijke nietigverklaring van het recht op abortus in Polen, waarin het door de Poolse regering gevoerde beleid inzake vrijwillige zwangerschapsafbreking wordt veroordeeld;

K. gelet op voorgaande resoluties van het Europees Parlement aangaande Polen, in het bijzonder de resolutie van 15 november 2017 over rechtsstaat en democratie in Polen, alsook die van 17 september 2020 over het voorstel voor een besluit van de Raad betreffende de constatering van een duidelijk gevaar voor een ernstige schending, door de Republiek Polen, van de rechtsstaat;

L. gelet op de vier inbreukprocedures die de Europese Commissie tegen Polen heeft ingesteld met betrekking tot de hervorming van het Poolse rechtstelsel en gelet op het voorstel van besluit van de Raad van 20 december 2017 betreffende de constatering van een duidelijk gevaar voor een ernstige schending, door de Republiek Polen, van de rechtsstaat;

M. gelet op het actieprogramma dat in september 1994 door de Internationale Conferentie over Bevolking en Ontwikkeling in Caïro werd aangenomen en dat stelt dat de middelen waarmee vrouwen hun vruchtbaarheid beter in de hand hebben, cruciale aspecten zijn van de bevolkings- en ontwikkelingsprogramma's;

N. gelet op de in april 2008 aangenomen Resolutie 1607 van de Raad van Europa, met als opschrift "Accès à un avortement sans risque et légal en Europe", waarvan punt 3 als volgt luidt: "dans les États membres où l'avortement est autorisé pour diverses raisons, les conditions garantissant aux femmes l'accès effectif à ce droit ne sont pas toujours réunies: le manque de structures de soins de proximité, le manque de médecins qui acceptent de pratiquer l'avortement, les consultations médicales obligatoires répétées, les délais de réflexion et les délais d'attente pour obtenir un avortement sont autant d'obstacles qui peuvent rendre l'accès à des services d'avortement sans risque, abordables, acceptables et adaptés plus difficile, voire impossible dans les faits";

O. gelet op de in 2015 aangenomen duurzame ontwikkelingsdoelstellingen van de Verenigde Naties;

P. gelet op het thematisch document van de mensenrechtencommissaris van de Raad van Europa, getiteld "Droits sexuels et reproductifs des femmes en Europe" van 4 december 2017;

Q. vu le rapport du GREVIO¹¹, intitulé “Rapport d’évaluation de référence Pologne” du 16 septembre 2021, qui met notamment en exergue les difficultés rencontrées par les femmes polonaises pour procéder à un avortement pour motif de viol;

R. vu l’approbation, par le Tribunal constitutionnel polonais, de la proposition de loi restreignant le droit à l’avortement, par un jugement du 22 octobre 2020 qui confirme l’inconstitutionnalité d’une interruption de grossesse en raison “d’une anomalie grave et irréversible du fœtus ou d’une maladie incurable potentiellement mortelle pour le fœtus”;

S. considérant le contrôle étroit du Tribunal constitutionnel par le pouvoir national aux mains du parti conservateur PiS;

T. considérant l’interdiction de fait d’avorter qui découle d’une telle décision, ne laissant plus que trois possibilités aux femmes de recourir à une interruption volontaire de grossesse: le viol, l’inceste et la menace pour la santé et la vie de la mère;

U. considérant que la politique d’avortement en Pologne compte parmi les plus restrictives qui soient au sein de l’Union européenne;

V. considérant que les avortements pour motif d’anomalie ou de maladie potentiellement mortelle du fœtus constituaient la quasi-totalité des avortements légalement effectués en Pologne;

W. considérant que l’un des seuls motifs d’avortement actuellement accepté en Pologne, à savoir celui basé sur un viol, n’est que très rarement appliqué, vu les difficultés rencontrées pour obtenir un certificat confirmant que la grossesse est le résultat d’un acte criminel;

X. vu que les nombreuses manifestations ayant eu lieu en Pologne à la suite de la décision du Tribunal constitutionnel polonais du 22 octobre 2020 ont permis de postposer l’entrée en vigueur de la nouvelle loi relative à l’IVG;

Y. vu l’entrée en vigueur, le 27 janvier 2021, de la nouvelle loi relative à l’IVG;

Q. gelet op het verslag van de GREVIO¹¹, getiteld “*Rapport d’évaluation de référence Pologne*”, van 16 september 2021, waarin de nadruk wordt gelegd op de moeilijkheden die Poolse vrouwen ondervinden om een abortus te laten uitvoeren naar aanleiding van een verkrachting;

R. gelet op het feit dat het Poolse Grondwettelijk Hof op 22 oktober 2020 heeft geoordeeld geen bezwaren te hebben tegen het wetsvoorstel tot beperking van het recht op abortus. Het vonnis bevestigt dat een zwangerschapsafbreking vanwege een ernstige en onomkeerbare afwijking van de foetus of vanwege een ongeneeslijke en voor de foetus potentieel dodelijke ziekte ongrondwettig is;

S. gelet op het nauwe toezicht op het Grondwettelijk Hof door de nationale overheid, die in handen is van de conservatieve partij PiS;

T. overwegende dat een dergelijk vonnis neerkomt op een feitelijk verbod op abortus, waardoor vrouwen nog slechts in drie situaties een vrijwillige zwangerschapsafbreking kunnen laten uitvoeren, namelijk bij verkrachting, bij incest of indien de gezondheid en het leven van de moeder in gevaar zijn;

U. overwegende dat het Poolse abortusbeleid tot de strengste van de Europese Unie behoort;

V. overwegende dat bijna alle wettige abortussen in Polen worden uitgevoerd vanwege een afwijking of een potentieel dodelijke ziekte voor de foetus;

W. overwegende dat een van de enige motieven voor abortus die thans in Polen worden aanvaard, namelijk abortus ingevolge een verkrachting, slechts heel zelden leidt tot een toestemming voor abortus gezien de moeilijkheden om een attest te verkrijgen dat bevestigt dat de zwangerschap het gevolg is van een criminele daad;

X. gelet op het feit dat de talrijke manifestaties die in Polen hebben plaatsgevonden naar aanleiding van het vonnis van het Poolse Grondwettelijk Hof van 22 oktober 2020, hebben geleid tot het uitstel van de inwerkingtreding van de nieuwe wet betreffende vrijwillige zwangerschapsafbreking;

Y. gelet op de inwerkingtreding, op 27 januari 2021, van de nieuwe wet betreffende vrijwillige zwangerschapsafbreking;

¹¹ GREVIO: Groupe d’experts sur la lutte contre la violence à l’égard des femmes et la violence domestique.

¹¹ GREVIO: *Group of Experts on Action against Violence against Women and Domestic Violence*.

Z. vu les conséquences médicales et juridiques des avortements clandestins et de ceux pratiqués à l'étranger, qui sont provoqués par cette loi;

AA. vu l'impact de cette loi sur la situation des femmes en Pologne, en ce compris leur santé et leur sécurité;

BB. vu la responsabilité de la communauté internationale dans son ensemble qui doit l'amener à réagir et à condamner de telles violations des droits humains;

I. CONDAMNE la nouvelle loi antiavortement entrée en vigueur le 27 janvier 2021 ainsi que la décision du Tribunal Constitutionnel polonais du 22 octobre 2020 confirmant la légalité de cette loi ainsi que, de façon globale, la politique extrêmement restrictive relative à l'interruption volontaire de grossesse menée en Pologne;

II. SALUE la position adoptée par l'Union européenne face à la politique relative à l'IVG menée en Pologne et notamment la résolution du Parlement européen du 26 novembre 2020 sur l'interdiction de fait du droit à l'avortement en Pologne;

III. SOLLICITE de la part des autres assemblées nationales européennes l'organisation commune d'une délégation parlementaire chargée d'assurer l'examen permanent de la situation du respect des droits fondamentaux en Pologne, en ce compris les droits des femmes;

IV. DEMANDE AU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL:

1. de condamner la politique relative à l'interruption volontaire de grossesse menée par le gouvernement polonais ainsi que le net recul du droit à la santé et du droit des femmes en matière de sexualité et de procréation en Pologne;

2. de condamner la nouvelle législation relative à l'interruption volontaire de grossesse, entrée en vigueur le 27 janvier 2021;

3. de condamner la décision du Tribunal constitutionnel du 22 octobre 2020 qui juge anticonstitutionnel un avortement en raison "d'une anomalie grave et irréversible du fœtus ou d'une maladie incurable potentiellement mortelle pour le fœtus";

4. d'introduire, dans l'hypothèse où la Commission européenne saisirait la Cour de Justice de l'Union européenne dans le cadre d'une procédure d'infraction en lien direct ou indirect avec la politique relative à l'IVG

Z. gelet op de medische en juridische gevolgen van abortussen die clandestien of in het buitenland worden uitgevoerd en waartoe deze wet aanleiding geeft;

AA. gelet op de gevolgen van deze wet voor de situatie van de vrouwen in Polen, inclusief voor hun gezondheid en veiligheid;

BB. overwegende dat de hele internationale gemeenschap een verantwoordelijkheid draagt die haar ertoe moet aanzetten te reageren en dergelijke schendingen van de mensenrechten te veroordelen;

I. VEROORDEELT de nieuwe anti-abortuswet die op 27 januari 2021 in werking is getreden, alsook het vonnis van het Poolse Grondwettelijk Hof van 22 oktober 2020 dat de wettigheid van die wet en, op alomvattende wijze, het uiterst restrictieve Poolse beleid inzake vrijwillige zwangerschapsafbreking bevestigt;

II. VERHEUGT ZICH over het standpunt van de Europese Unie ten aanzien van het Poolse beleid inzake vrijwillige zwangerschapsafbreking, en meer bepaald over de resolutie van het Europees Parlement van 26 november 2020 over de feitelijke nietigverklaring van het recht op abortus in Polen;

III. VERZOEKT de andere Europese nationale assemblees om samen een parlementaire delegatie te organiseren, die belast wordt met het permanente toezicht op de naleving van de grondrechten in Polen, met inbegrip van de vrouwenrechten;

IV. VERZOEKT DE FEDERALE REGERING:

1. het beleid van de Poolse regering inzake vrijwillige zwangerschapsafbreking te veroordelen, alsook de duidelijke achteruitgang in Polen van het recht op gezondheid van vrouwen met betrekking tot seksualiteit en voortplanting;

2. de op 27 januari 2021 in werking getreden nieuwe wet betreffende vrijwillige zwangerschapsafbreking te veroordelen;

3. het vonnis te veroordelen van het Poolse Grondwettelijk Hof van 22 oktober 2020, waarin wordt geoordeeld dat abortus wegens een ernstige en onomkeerbare afwijking van de foetus of wegens een ongeneeslijke en voor de foetus potentieel dodelijke ziekte ongrondwettig is;

4. indien de Europese Commissie de zaak bij het Hof van Justitie van de Europese Unie aanhangig zou maken in het kader van een inbreukprocedure die direct of indirect verband houdt met het Poolse beleid inzake

menée par la Pologne, une tierce intervention pour soutenir la Commission dans un litige qui l’opposerait à la Pologne conformément à l’article 40 du Règlement de procédure de la Cour;

5. d’introduire, dans le cas où la Commission n’entamerait pas de procédure d’infraction à l’encontre de la Pologne en lien avec sa politique relative à l’IVG et ne saisirait pas la Cour de Justice de l’Union, une procédure d’infraction devant la Cour de Justice sur la base de l’article 259 TFUE s’il est possible de prouver, d’une quelconque façon, un lien avec l’application du droit de l’Union européenne;

6. de saisir la Cour européenne des droits de l’homme dans le cadre d’un recours interétatique en vertu de l’article 33 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l’homme et des libertés fondamentales, en vertu duquel “Toute Haute Partie contractante peut saisir la Cour de tout manquement aux dispositions de la Convention et de ses protocoles qu’elle croira pouvoir être imputé à une autre Haute Partie contractante”;

7. d’exiger auprès de l’Union européenne que les fonds européens ne puissent pas être utilisés pour financer les politiques du gouvernement polonais susceptibles de porter atteinte au droit à l’avortement;

8. d’encourager l’Union européenne à rester vigilante et à maintenir la position tenue notamment dans la résolution du Parlement européen du 26 novembre 2020 précitée;

9. de soutenir la société civile polonaise qui revendique le droit à un avortement sûr et médicalisé;

10. de fournir l’aide et l’assistance nécessaires aux femmes polonaises qui viendraient procéder à une IVG en Belgique.

29 septembre 2021

Sophie ROHONYI (DéFI)
François DE SMET (DéFI)

vrijwillige zwangerschapsafbreking, een tussenkomst door derden in te stellen, teneinde de Europese Commissie bij haar geschil met Polen te steunen overeenkomstig artikel 40 van het reglement voor de procesvoering van het Hof;

5. ingeval de Europese Commissie geen inbreukprocedure in verband met het beleid inzake vrijwillige zwangerschapsafbreking tegen Polen zou instellen en de zaak niet aanhangig zou maken bij het Hof van Justitie van de Europese Unie, een inbreukprocedure bij het Hof van Justitie van de Europese Unie in te stellen op basis van artikel 259 van het Verdrag betreffende werking van de Europese Unie, indien op enige wijze bewezen kan worden dat er een verband bestaat met de toepassing van het recht van de Europese Unie;

6. een interstatelijke zaak aan te spannen bij het Europees Hof voor de rechten van de mens op grond van artikel 33 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden, dat bepaalt dat “elke Hoge Verdragsluitende Partij [...] elke vermeende niet-nakoming van de bepalingen van het Verdrag en de Protocollen daarbij door een andere Hoge Verdragsluitende Partij bij het Hof aanhangig [kan] maken”;

7. van de Europese Unie te eisen dat de Europese fondsen niet kunnen worden gebruikt ter financiering van beleidsdaden van de Poolse regering die het recht op abortus kunnen aantasten;

8. de Europese Unie ertoe aan te zetten waakzaam te blijven en vast te houden aan het standpunt dat onder meer in voornoemde resolutie van het Europees Parlement van 26 november 2020 wordt ingenomen;

9. het Poolse maatschappelijke middenveld, dat het recht op veilige en medisch begeleide abortus opeist, te steunen;

10. de nodige hulp en bijstand te verlenen aan Poolse vrouwen die eventueel naar België komen om er een vrijwillige zwangerschapsafbreking te laten uitvoeren.

29 september 2021